

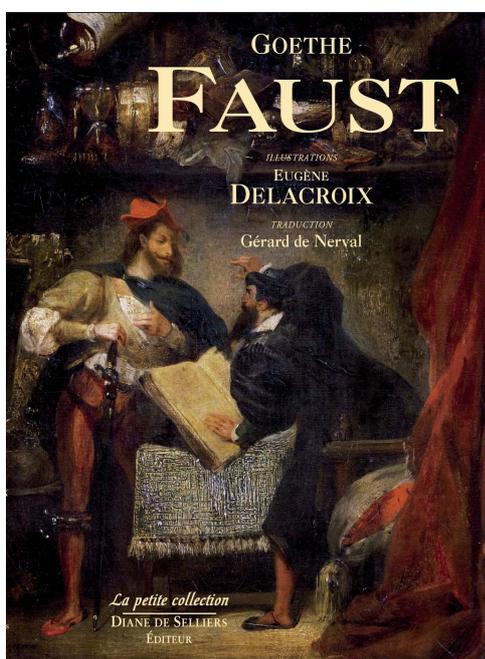
Faust

de Goethe

illustré par Delacroix

Parution le 17 mars 2011

« La petite collection »
Diane de Selliers, éditeur



« Oh ! Si dans l'air il y a des esprits qui planent entre la terre et le ciel, qu'ils descendent de leurs nuages dorés, et me conduisent à une vie plus nouvelle et plus variée ! Oui, si je possédais un manteau magique, et qu'il pût me déferais point pour mes habits les plus précieux, pas même pour le manteau d'un roi. »

Faust, « Devant la porte de la ville »

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FICHE TECHNIQUE

ANNEXES

Diane de Selliers, Éditeur
Relations Médias
20, rue d'Anjou – 75008 Paris
Tél. : 01 42 68 09 00
Courriel : presse@dianedeselliers.com et Web : www.editionsdianedeselliers.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Faust est une œuvre qui va du ciel à la terre, du possible à l'impossible, de la grossièreté à la délicatesse ; toutes les antithèses que le jeu d'une audacieuse imagination peut créer y sont réunies, aussi Monsieur Delacroix s'est senti là comme chez lui... »

Goethe

La réédition de *Faust* de Goethe illustré par Delacroix célèbre le dixième titre de « La petite collection », créée en mars 2007.

Faust de Goethe illustré par Delacroix révèle de façon passionnante les liens romantiques d'un peintre et d'un mythe, d'un mythe et d'une œuvre, d'une œuvre et d'une époque.

Né au Moyen Âge sous forme de conte populaire, le mythe de Faust a conservé au fil des siècles sa puissance, son étrangeté, son mystère. Il représente le plus grand mythe que l'Allemagne ait connu : Faust et Méphistophélès qui ne font qu'un, dont une partie voudrait la connaissance et la sagesse, l'autre le mal, le néant. C'est en 1788 que Goethe immortalise la légende à travers un texte aussi somptueux que désabusé.

Le thème de Faust accompagne Delacroix à travers son œuvre et tout au long de sa vie. Tout commence en 1823 lorsque le peintre, âgé de 28 ans, accepte la proposition de l'éditeur Charles Motte de lui sacrifier quelques instants pour « *arranger une affaire diabolique avec Faust* ». Dix-huit lithographies naissent alors pour accompagner le premier *Faust*. À la grande déception de Delacroix, elles ne seront pas groupées sous forme d'album mais réparties dans le texte.

Avec l'ouvrage de Diane de Selliers, le vœu de Delacroix est exaucé : ses dix-huit lithographies sont présentées les unes à la suite des autres en ouverture de l'ouvrage, chacune étant éclairées d'un passage clé de *Faust*.

Soixante dessins, croquis, esquisses, aquarelles et premiers états avec des dessins en marge sont placés en regard du texte, dans un enchaînement d'images puissantes et émouvantes : toutes les œuvres de Delacroix sur le thème faustien, dispersées en Europe et aux États-Unis, ont été réunies dans ce livre.

La traduction de Gérard de Nerval, rédigée alors qu'il était âgé de 19 ans, porte la fougue et l'enthousiasme de l'écrivain et fit dire à Goethe : « *Je n'aime plus lire Faust en allemand, mais dans cette traduction française, tout reprend fraîcheur, nouveauté et esprit.* »

Dans son introduction, Arlette Sérullaz, directrice honoraire du musée Eugène Delacroix, souligne l'importance du thème de Faust pour le peintre, éclaire de façon essentielle l'interprétation qu'il en fait et raconte l'histoire des lithographies.

Dans sa postface, Michel Butor, écrivain, poète et critique, captivé depuis toujours par le mythe de Faust, donne une ouverture brillante sur la deuxième partie de l'œuvre de Goethe, écrite près de quarante-cinq ans après la première version de *Faust*.

À propos de « La petite collection »

Créée en 2007, « La petite collection » propose des ouvrages parus au sein de la collection « Les grands textes de la littérature illustrés par les plus grands peintres » dans un format réduit d'une belle élégance, habillés d'une couverture souple et d'une jaquette à larges rabats.

Cette collection invite à découvrir l'immense richesse des textes fondateurs de l'humanité en correspondance vivante avec les œuvres d'artistes qui s'en sont nourris au cours des siècles. De magnifiques voyages tout autant culturels que poétiques, à travers des ouvrages de référence où le plaisir de la lecture et des œuvres présentées s'unit à celui de la connaissance.

Visuels disponibles à partir du 11 mars sur <http://presse.dianedeselliers.com>

Titres parus

Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire illustrées par la peinture symboliste et décadente (mars 2007)

Contes de Jean de La Fontaine illustrés par Jean-Honoré Fragonard (septembre 2007)

Fables de Jean de La Fontaine illustrées par Jean-Baptiste Oudry (septembre 2007)

La Divine Comédie de Dante illustrée par Botticelli (mars 2008)

Le Dit du Genji de Murasaki-shikibu illustré par la peinture traditionnelle japonaise (septembre 2008)

La Légende dorée de Jacques de Voragine illustrée par les peintres de la Renaissance italienne (mars 2009)

Orient – Mille ans de poésie et de peinture (septembre 2009)

Le Décaméron de Boccace illustré par l'auteur et les peintres de son époque (avril 2010)

Rome, Naples et Florence de Stendhal illustré par les peintres du Romantisme (septembre 2010)

Faust de Goethe illustré par Delacroix (mars 2011)

FICHE TECHNIQUE

TITRE	<i>Faust</i> de Goethe illustré par Delacroix
TRADUCTEUR	Gérard de Nerval
DESCRIPTION	L'intégralité de <i>Faust</i> de Goethe illustré des 18 lithographies d'Eugène Delacroix et 60 huiles, aquarelles, dessins, croquis et esquisses de l'artiste, fasciné par le mythe de Faust.
INTRODUCTION	Arlette Sérullaz, directrice honoraire du musée Eugène Delacroix à Paris, a écrit l'introduction de l'ouvrage « Un parcours initiatique : Delacroix illustrateur de Faust ». Elle y souligne l'importance du thème de Faust pour Delacroix et raconte l'histoire des lithographies.
POSTFACE	En postface, Michel Butor, écrivain, poète et critique, présente les mythes de Faust. Dans son essai « impressions diaboliques accompagnées de dix-sept lithographies imaginaires pour le second <i>Faust</i> », il donne une ouverture brillante sur cette deuxième partie de l'œuvre de Goethe.
ILLUSTRATIONS	78 œuvres d'Eugène Delacroix : 18 lithographies et 60 huiles, aquarelles, dessins, croquis et esquisses de l'artiste.
PRÉSENTATION	296 pages en un volume sur papier Arctic Volume 130 g, broché, couverture souple et jaquette à larges rabats, au format 19 x 26 cm.
PARUTION	17 mars 2011
PRIX	50 €

ANNEXES

L'origine du mythe

Il a existé entre 1480 et 1540, si l'on en croit quelques maigres documents historiques, un véritable sieur Faust, charlatan, astrologue, qui mena une existence errante en Allemagne du Sud. En 1587, ces données sont transcrites pour la première fois à Francfort par un scribe anonyme sous la forme du récit populaire *Historia von D. Johann Fausten, dem Welbeschreyten Zauberer und Schwarzkünstler*. Le succès du livre est immense : on en dénombre plus de seize éditions. Il est traduit en anglais et en français.

Ce conte se diffuse également par le biais du théâtre de marionnettes et trouve un formidable écho dans la très populaire version qu'en donne Christopher Marlowe.

Le Faust de Goethe

Mais c'est Goethe qui immortalise « le mythe de Faust ». L'auteur allemand a 37 ans lorsqu'il s'atèle à l'écriture des premières scènes. Il en a 82 quand il signe le second *Faust*.

Avec Goethe, Faust, auparavant souvent montré comme un ivrogne et charlatan, devient docteur. Au crépuscule d'une vie consacrée à la science, désespéré de ne toujours pas connaître « le tout de l'homme » et les mystères de l'univers, il conclut un pacte avec Méphistophélès. Ce dernier lui propose, en échange de son âme, de devenir son serviteur et de l'initier à ces mystères qu'il désire tant approcher. Commence alors leur longue errance à travers les ténèbres, jusqu'à la rencontre avec Marguerite, âme pure et sincère, dont Faust tombe éperdument amoureux. Il la séduit et, malgré lui, la conduit à sa perte.

Tragédie de la connaissance universelle et de la jouissance totale, Faust propose une réflexion sans illusion, mais pas désespérée, sur la condition humaine. Ainsi, les aventures diaboliques de Faust ne le conduisent pas à la damnation, mais à la découverte du salut. Méphistophélès déclare en effet être « une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien ». Mais l'insaisissable œuvre de Goethe ne se laisse pas si facilement réduire à cette interprétation :

« On dit que le poème raconte l'histoire du salut de Faust. C'est là une remarque juste, utile, et qui peut jeter quelque clarté sur l'œuvre, mais ce n'est pas une idée qui puisse servir d'appui à l'ensemble et à chaque scène détachée. [...] Je suis de cette opinion que plus une œuvre poétique est incommensurable et insaisissable par l'intelligence, meilleure elle est. »

Goethe à Eckermann, le 6 mai 1827

Structure apparemment décousue, sources populaires médiévales, magie, grotesque, penchant pour la satire littéraire et sociale, attrait pour des formes poétiques populaires et dépouillées comme la ballade ou la chanson... Goethe livre là une œuvre étonnante et

polymorphe, emblématique de la fougue du *Sturm und Drang* et sans commune mesure avec les thèses romantiques des frères Schlegel.

Du *Faust* de Goethe, Madame de Staël disait qu'il « *fait réfléchir sur tout, et même sur quelque chose de plus que tout* ».

À la suite de Goethe, de nombreux auteurs ont décliné leur propre version littéraire du mythe de Faust : Pouchkine, Byron, Heine, Tourgueniev, Wilde, Jarry, Valéry, Giono, Pessoa, Thomas Mann, Boulgakov, etc. Parmi les philosophes, il a inspiré Kierkegaard, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Taine... Il a été mis en musique par Liszt, Beethoven, Schubert, Mahler, Berlioz, Gounod, Schumann, Wagner, Stravinsky... et souvent adapté au cinéma : on conclura cette liste avec les grands noms de Méliès, Bourgeois et Murnau.

La traduction romantique de Nerval

De toutes les traductions françaises de *Faust*, celle de Gérard de Nerval est demeurée la plus célèbre. Entreprise par un Nerval enthousiaste, tout juste bachelier, elle a accompagné sa trajectoire littéraire jusqu'à sa fin. Il a laissé quatre versions différentes de la pièce.

Certes, on connaît ses tâtonnements, hésitations et repentirs successifs dans l'utilisation des vers ou de la prose, et même ses erreurs de traduction – la plus fameuse étant : « Il frappe le livre » pour « *Er schlägt das Buch auf* », littéralement : « Il ouvre le livre. » En effet, cette œuvre se distingue moins par une fidélité constante au texte de Delacroix que par de grandes qualités poétiques et dramatiques, qui révèlent le talent de l'écrivain romantique derrière celui du traducteur.

Aussi Goethe déclarera-t-il : « *En allemand [...], je n'aime plus lire Faust, mais dans cette traduction française de Gérard de Nerval, tout reprend fraîcheur, nouveauté et esprit.* »

La fougueuse interprétation de Delacroix

En 1825, Eugène Delacroix découvre au Théâtre royal de Dury Lane une adaptation du *Faust* de Goethe, *The Devil and Dr Faustus* de Georges Soane et Daniel Terry. Il est alors frappé par la dimension fantastique de la mise en scène et par l'interprétation tragi-comique de Méphistophélès : « *J'ai vu ici une pièce de Faust qui est la plus diabolique qu'on puisse imaginer. Le Méphistophélès est un chef-d'œuvre de caractère et d'intelligence.* » (*Correspondance*, le 18 juin 1825.)

De retour en France, il lit avec fascination le texte de Goethe dans la toute première traduction qu'en avait proposé Albert Stapfer.

Vers le même temps, Charles Motte, éditeur de lithographies, lui écrit : « *Si vous aviez quelques instants à me sacrifier, nous pourrions peut-être, un de ces soirs, arranger une affaire diabolique avec Faust. J'ai quelques idées à vous communiquer pour l'exploitation de ce sorcier.* »

Leur projet mettra deux ans à se concrétiser. Delacroix produit dix-huit lithographies fougueuses et contrastées qui rendent à merveille l'éclectisme sombre du *Faust* de Goethe. Il n'hésite pas à encre sa planche au maximum avant d'utiliser fiévreusement son grattoir afin de faire surgir des parties plus claires, presque incandescentes. Les noirs infernaux – Méphistophélès est bien, étymologiquement, celui qui hait la lumière – et les blancs radieux de la lithographie composent une véritable pièce en images, tortueuse et tourmentée.

De ces illustrations, Goethe dira : « *Monsieur Delacroix est un talent d'élite, qui a précisément trouvé dans Faust la pâture qui lui convient. [...] Et, si je dois avouer que, dans ces scènes, Monsieur Delacroix a surpassé ma propre vision, combien, à plus forte raison, les lecteurs trouveront tout cela vivant et supérieur à ce qu'ils se figuraient.* » (Goethe à Eckermann, le 29 novembre 1826.)

Delacroix n'est certes pas le premier artiste à illustrer la pièce de Goethe. Il a étudié, et même copié, les travaux de ces prédécesseurs, les Allemands Moritz Rietzsch (1779-1857) et Peter Cornelius (1783-1867). Il les surpasse incontestablement par son traitement singulier du mythe de Faust et par la profondeur de ses effets de clair-obscur. Dans *Les Graveurs du XIX^e siècle* (1886), son contemporain Henri Beraldi écrit : « *Le Faust de Delacroix nous paraît aujourd'hui d'un romantisme échevelé, et on l'a comparé, comme importance, à la préface de Cromwell. À ce moment, il ne s'agissait pas d'être raisonnable, mais d'être "truculent". Delacroix fut "truculent" mais il fit une révolution dans l'art.* »

Trois regards d'artistes sur un même mythe

Entre exaltation et réflexion, cette édition témoigne de la fascination et de la verve de ces trois artistes qui, chacun à sa manière, se sont appropriés le plus grand mythe que l'Allemagne ait porté.

Goethe, Nerval et Delacroix n'ont pas hésité à revêtir un instant le manteau magique de Méphistophélès pour traverser avec nous des régions nouvelles, étrangères et variées, « *depuis le ciel, à travers le monde, jusqu'à l'enfer* ». Avec fougue et violence, ils donnent à voir le tourment et l'ignorance face aux mystères de l'univers, la révolte, la tentation de faire alliance avec le diable, mais aussi l'amour, la sincérité et le salut.

Présenter le triple regard de ces immenses artistes révèle la polymorphie d'un mythe à la fois singulier et universel. Nous invitons le lecteur à (re)découvrir au fil des pages, grâce aux œuvres vivantes et contrastées de Delacroix, un théâtre fantastique d'une incroyable modernité.

Goethe, Nerval et Delacroix : chronologie croisée d'une triple fascination

1749	Naissance de Goethe.	
1786-1788	Goethe compose quelques scènes de <i>Faust</i> .	
1790	Publication d'un fragment de <i>Faust</i> .	
1798		Naissance de Delacroix.
1798-1801	Goethe travaille au <i>Faust</i> .	
1806	Goethe finit le premier <i>Faust</i> , qui est publié.	
1808		Naissance de Nerval.
1816	Goethe travaille au second <i>Faust</i> .	
1825	Goethe reprend son travail sur <i>Faust</i> .	Delacroix assiste à une représentation théâtrale de <i>Faust</i> en Angleterre.
1827		Delacroix compose dix-huit lithographies sur le premier <i>Faust</i> .
1828	Goethe reçoit les lithographies de Delacroix.	Nerval traduit <i>Faust</i> .
1829	Première représentation de <i>Faust</i> à Weimar.	
1831	Fin du second <i>Faust</i> .	
1832	Mort de Goethe.	
1835		Deuxième édition de <i>Faust</i> remanié par Nerval.
1840		Troisième édition de <i>Faust</i> remanié par Nerval.
1855		Mort de Nerval.
1863		Mort de Delacroix.